L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN 12 OCTOBRE. 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 12 OCTOBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations etc qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDERICHS.—Lots de terre, avec bâtisses et améliorations, dans le Septième district.

PAR JAS. P. GENAULT.—Résidence en briques, à deux étages, rue Bienville No 162, entre Robignet et Bourgogne.

PAR HOEY & O'CONNOR.—Propriété No 357 rue Erato.

PAR LE SHERIF.—Un lot de terre avec bâtisses et améliorations, dans le Premier district.

La situation de l'industrie sucrière en Louisiane.

Il est loin, bien loin, le jour où, pour la première fois, au fond de la Terre-aux-Bœufs, plusieurs planteurs entreprenants, penchés sur un vaste bassin où bouillait le jus de cannes, s'écrièrent émerveillés: "Ça grainule!" Elle est passée, depuis longtemps, l'époque où se faisaient les premiers essais de la fabrication sucrière, sur les habitations Solis et Olivier; où M. J. J. Coiron appartait, de Georgie, les premières cannes à rubans, et d'Europe, la première machine à vapeur appliquée à cette fabrication.

Nous sommes devenus de grands producteurs de sucre : nous en jetons, tous les ans, des centaines de mille tonnes sur le marché. Au point de vue de la quantité, nous n'avons pas fait autant de progrès qu'on eût pu le désirer, mais il n'en est pas de même au point de vue de la qualité et de la perfection des méthodes. Sous ce rapport, nous marchons à pas de géants — surtout, depuis quelques années — et il n'est peut-être pas un procédé inventé par la vieille Europe, où rien ne se fait que suivant les données les plus modernes de la science, que nous ne nous soyons pas approprié.

Il nous est prouvé, aujourd'hui, que nous pouvons—si nous le voulons—en l'espace de quelques années, fournir à l'Union presque tout le sucre qu'elle est susceptible de consommer, à des prix qui ne peuvent redouter aucune concurrence étrangère. C'est même ce but, que nous poursuivons avec opiniâtreté, qui justifie la protection dont nous couvre le tarif et que nous n'aurions plus le droit de réclamer, le jour où nous abandonnerions la partie, où nous renoncerions à étendre, persévéramment, notre culture de la canne.

L'année 1889 a été particulièrement remarquable, au point de vue des progrès apportés dans la fabrication; elle restera comme une date glorieuse dans l'histoire de l'industrie. On a encouru des dépenses énormes en améliorations de toutes sortes, en achats d'appareils nouveaux, en perfectionnements d'appareils anciens—et il n'est a beau chercher, on ne trouve guère de progrès à ajouter à ceux que l'on a déjà faits.

Malheureusement, on a hasardé tous les travaux, tous ces débours, de très bonne heure—au commencement de l'automne, après une récolte dont on n'avait à se louer, alors qu'on avait à se dédommager une sérieuse en parfait état et avait de magnifiques promesses.

Nous nous avons eu un printemps [illegible] retardé l'ensemencement. Le retour du beau temps, on a avec ardeur à planter, espérant [illegible] un temps plus favorable. Il a été. De mars à juin, il y a eu [illegible] lamentable—de sorte que [illegible] s'est opérée difficilement, lentement et qu'à la veille de la roulaison, [illegible] n'a pas la hauteur voulue; que, [illegible] toutes les probabilités, elle ne rendra pas la quantité de jus que l'on était en droit d'en attendre. Nous savons [illegible] ne sont pas les plus hautes cannes qui sont les plus juteuses, mais qui nous dit que, réduites aux petites dimensions où nous la voyons, elles seront assez chargées de matière sucrée pour compenser la perte résultant, nécessairement, de leur petitesse?

Il faut donc nous attendre à plus d'un mécompte, partant à d'assez nombreux découragements. La cet le danger de la situation et c'est précisément ce qu'il faut conjurer. L'industrie sucrière n'est pas plus à l'abri des mécompte que les autres; elle a à lutter contre les obstacles qui lui viennent du ciel, sous forme de vicissitudes climatériques et de contre-temps atmosphériques; contre les obstacles qui lui viennent des hommes, sous forme de concurrence. De même que l'on comptait sur un fort rendement, fruit du beau temps; de même, aussi, on se fait à de bons prix, résultant d'une hausse sur les marchés de New York et de Londres. Sous ce rapport, encore, les attendent seront trompées.

Comment sortir d'embarras? Dans de semblables circonstances, il ne reste qu'un expédient: l'économie dans la culture, à la fois, et dans la transformation manufacturière. Produire, le plus possible, de cannes, tirer, le plus possible, de sucre d'une quantité de cannes donnée — et cela, au plus bas prix possible de revient —tel est le problème à résoudre, sans la solution duquel il nous est impossible de lutter avec avantage.

Après tous, les planteurs sucriers ne sont pas les seuls à se heurter contre tant de difficultés; elles se retrouvent partout; partout, il faut les vaincre ou les tourner. Il en est ainsi dans l'industrie cotonnière; il en est ainsi dans l'industrie métallurgique; il en est ainsi même dans l'industrie des transports, et les compagnies de chemins de fer sont obligées de s'y soumettre, comme les autres entreprises.

Le gouvernement a dû intervenir pour régulariser les prix, non plus, suivant les caprices des spéculateurs, qui faisaient, à volonté, la hausse ou la baisse du fret, mais suivant la plus ou moins grande distance à parcourir.

C'est pourquoi nous voyons les fabriques de toutes sortes chercher à se déplacer, peu à peu; à se rapprocher, d'un côté, de la matière première; de l'autre, du consommateur, afin de diminuer, à l'entrée et à la sortie des produits de leurs ateliers, les longues routes dispendieuses à parcourir, et de combiner ainsi l'économie des transports qu'ils veulent obtenir, avec celle de la fabrication qu'elles ont déjà réalisée.

On le voit: il n'y a rien de nouveau dans l'état de choses dont se plaignent nos planteurs, nos fabricants de sucre, qui subissent la loi générale, et nous n'apercevons pas pour eux le moyen de s'y soustraire. Il faut voir les choses telles qu'elles sont, ne pas se bercer d'illusions qui n'aboutissent qu'à de lamentables déceptions et enfantent des découragements qui ne font qu'empirer le mal au lieu d'y apporter remède.

L'économie, partout; l'économie, toujours; dans la maison, comme dans la production, comme dans la fabrication, comme dans les transports. Voilà le seul moyen de sauver la situation; il est facile à saisir à quiconque, si l'on y met du courage et de la bonne volonté.

[illegible]

LOUISIANE.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 5 octobre:

Le premier jour de la semaine, le temps a été beau et chaud; il a tourné au froid mercredi soir. En général, il a été extrêmement favorable à la moisson, et nos fermiers n'ont garde de ne pas en profiter. Nous voyons, avec plaisir, le coton arriver aussi rapidement que possible; à peine si l'on peut le travailler, à mesure qu'il entre dans les "gins."

—L'essai fait par le général Sewell, M. Gillespie et le Dr Ayers, de la culture du ramie, sur l'habitation Oakbourne, près de Lafayette, a obtenu un succès complet. La récolte est d'environ 200 acres, et la plante est de première qualité. Déjà, les souches poussent rapidement; elles sont pleines de vigueur. On en pourra bientôt faire une seconde coupe. Le gén. Sewell est revenu ici, avec un décortiqueur pour travailler le fibre et l'emballer. C'est une machine superbe, fabriquée en France, et ayant coûté $1,000; elle pèse de 5,000 à 6,000 livres; elle va entrer en opération immédiatement.

Il est maintenant, hors de doute, que le sol et le climat de Lafayette se prêtent admirablement à cette culture. MM. Sewell, Gillespie et Ayers comptent cultiver plusieurs centaines d'autres acres, la saison prochaine. D'autres personnes ont suivi, avec attention, les progrès de cette nouvelle industrie; elles sont convaincues que c'est une nouvelle source de revenu pour l'Etat.

—M. Gillespie, grand planteur de la paroisse Tensas, M. Parker, de la Nouvelle Orléans, le docteur Ayers, le général Sewell et autres prennent, en ce moment, des mesures afin d'établir une fabrique pour filer le ramie et la transformer en étoffes.

Le capital de l'entreprise s'élèvera à $500,000, trouvés en Louisiane. Le général Sewell affirme que le meilleur terrain de l'Etat, pour cette culture, est celui de Lafayette. C'est là aussi qu'il veut établir la fabrique. Le travail y est à bon marché; la vie, également. Les ouvriers peuvent s'y entretenir à peu de frais. Il y aurait moins de chances de succès à la Nouvelle-Orléans, pour toutes ces raisons.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 5 octobre:

Nos planteurs s'inquiètent beaucoup de ce que la tige de la canne est petite. Ils devraient savoir que ce n'est pas celle qui est la plus élevée qui donne le plus de matière saccharine.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermilion, du 5 octobre:

La récolte de riz, dans notre paroisse, sera très forte, cette année; elle dépassera, certainement, celles des années précédentes.

On a apporté, dans notre loyalité, une grande quantité de coton, pour être passée au moulin Brookshier; aussi cet établissement a-t-il été, depuis une semaine ou deux, extrêmement occupé.

Les dégâts faits au coton, par les chenilles, ne sont pas aussi grands qu'on l'avait cru d'abord. En général, les planteurs avaient semé, plus tôt qu'à l'ordinaire—de sorte que les grabots étaient fort avancés; avaient atteint toute leur grosseur, quand le chenilles ont fait leur apparition; aussi n'y a-t-il d'endommagé qu'une petite partie de la récolte. Les feuilles seules ont été détruites. Dans plusieurs parties de la paroisse, on a employé le Vert de Paris, avec un succès complet.

Nous avons remarqué, arrivant ici, la semaine dernière, un énorme chargement de foin venant des prairies. Nous avons un temps magnifique pour la fenaison. Nous n'avons jamais été si bien partagés apparavant, sous ce rapport. Nous conseillons à nos fermiers, d'en profiter.

Le *Pilote du Teche*, Jeanerette, paroisse Ibérie, du 5 octobre:

On annonce l'apparition prochaine, sur le Teche, du nouveau bateau des planteurs et marchands, bateau qui doit faire concurrence à la coalition du chemin de fer et des autres bateaux.

Ce dont a besoin, maintenant, Jeanerette, et ce qu'il lui faut bientôt, c'est une fabrique de citernes, une banque nationale, une filature de coton, plus de bons jardiniers, un éclairage électrique et une ligne téléphonique qui la relie, en dessous, à Franklin; en dessus, à la Nouvelle Ibérie; une fabrique d'huile, un moulin à riz et un débouché sur le Golfe. Ajoutons à cela quelques citoyens ayant l'esprit plus entreprenant qu'ils ne l'ont maintenant."

Une remarque curieuse. On a comparé les rapports du service des signaux de Jeanerette, d'Abbeville, à ceux des autres stations, pour le mois de juillet, et l'on a trouvé que le maximum de la chaleur était, constamment, plus bas qu'ailleurs. Il en résulte que l'on doit considérer cette région comme la plus fraîche de l'Etat.

Le *Times*, Shreveport, paroisse Caddo, du 5 octobre:

La quatrième Foire annuelle du nord-ouest de la Louisiane s'ouvre, aujourd'hui. La cérémonie d'ouverture sera annoncée par des salves d'artillerie; les discours d'inauguration auront lieu, vers midi. Le programme de la fête est très attrayant, et les exhibitions de nos marchands, de nos industriels, de nos producteurs leur font beaucoup d'honneur.

Il y a, à l'Exposition, tout un quartier réservé à la presse locale. Le *Times* y est habilement représenté par Mme Julie Rule, connue, dans tout l'Etat, sous le nom de "Pansy."

La salle des machines est ouverte et sera l'objet d'une grande curiosité.

Les chevaux de prix abondent; il y aura, aujourd'hui, de magnifiques courses.

Le département des femmes a été l'objet de soins tout particuliers. L'ornementation en a été confiée à Mlle Lizzie Holland; la salle des arts est sous la direction de Mme Blanche McClure. Mme Mattie Williams, la surintendante générale, a présidé à tous les travaux et a fait, du département des femmes, une véritable merveille.

Le *Weekly Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 9 octobre:

Les réservoirs-filtres destinés au château d'eau, de Shreveport, 7 ont été expédiés de Newark, New Jersey; ils pèsent 75,000 livres.

Shreveport a reçu 731 balles de coton, le 3 courant; le même jour, le steamer "Dacotah" en prenait 520 balles destinées à Liverpool. Le coton a été envoyé par M. J. W. Soady; il doit être comprimé à la Nouvelle-Orléans.

Le *Times*, de Shreveport se plaint de ce procédé: il affirme qu'à Shreveport, le travail de la compression ne fait à 25 cents de moins, par balle, que dans la Cité du Croissant.

Le prix de la toile d'emballage du coton, rendu arrivant à Shreveport, n'est que de 1 pour cent du prix de la balle.

La Rivière Rouge est d'une hauteur convenable, à Shreveport, et la navigation est facile.

La Ligne Belt, de Shreveport, ne sera pas achevée, à temps pour l'ouverture de la foire, attendu que le matériel a été livré trop tard.

Le *Dacotah*, le steamer si populaire, capt. Boardman, a repris son ancien service, sur la rivière Rouge et sur le fleuve.

—Dans la paroisse Catahoula, les récoltes sont belles, surtout sur la bassin Black River.

—La scierie *Pelican* a fait, avec le chemin de fer de Fort Scott, un contrat pour la livraison de 100,000 pieds de bois de pin.

—Dans la paroisse Franklin, l'habitation Bend Emma, sur le bayou Macon, a été vendue à M. E. Winner, du Michigan.

—Le *Sun*, de Franklin, dit que l'on s'attend à une plus forte immigration et à un redoublement de travail.

Dans la paroisse, la propriété foncière hausse considérablement.

Le maïs se vend, à Winnsboro, 59 cents le boisseau. On y reçoit tous les jours d'énormes chargements de foin.

—Dans la paroisse Iberville, M. Ed. Decourcy, de Plaquemine, a expédié à la Nouvelle-Orléans, 11 barils de mélasse qu'il a vendus 67 cents le gallon.

La nouvelle gare du Texas Pacifique est achevée. C'est une belle bâtisse, avec salles séparées pour les blancs et les personnes de couleur.

[illegible]

Le repos du dimanche.

Le repos hebdomadaire vient de faire l'objet des délibérations d'un congrès qui s'est réuni à Paris, dans la salle du Cercle populaire de l'Exposition, sous la présidence de M. Léon Say. Des lettres d'adhésion ont été adressées au bureau du congrès par plusieurs personnalités politiques. Voici celles de M. Harrison, président des Etats-Unis, et de M. Gladstone. M. Harrison écrit à M. Léon Say:

"Cher monsieur, j'accepte avec plaisir de devenir membre honoraire du congrès du repos hebdomadaire.

"L'expérience et l'observation m'ont convaincu que toute personne travaillant des mains ou de la tête a besoin du repos qu'une observation générale du dimanche peut seule lui garantir.

"Les philanthropes et les chrétiens peuvent envisager la question à des points de vue différents. Mais, soit que nous considérions l'homme comme un animal ou comme un être immortel, nous devons nous unir pour lui assurer le repos que le corps et l'esprit réclament également pour être placés et maintenus dans les meilleures conditions possibles.

"Ceux qui ne voient pas le commandement divin dans la Bible ne pourront manquer de le trouver écrit dans l'homme lui-même."

Voici la lettre de M. Gladstone:

"Il est pour moi incontestable que l'observation du repos du dimanche a des racines profondes aussi bien dans les convictions que dans les habitudes de l'immense majorité de mes compatriotes. S'il apparaît à beaucoup d'entre eux comme une nécessité de la vie spirituelle et chrétienne, d'autres, en non moins grand nombre, le défendent avec une égale énergie, comme une nécessité sociale.

"La sévérité ouvrière en est extrêmement jalouse et s'oppose non seulement à son abolition avouée, mais à tout ce qui pourrait contribuer indirectement à ce résultat.

"Personnellement, je me suis toujours efforcé, autant que les circonstances me l'ont permis, d'user pour mon compte de ce privilège. Et maintenant, parvenu près du terme d'une carrière publique laborieuse de près de cinquante-sept années, j'attribue en très grande partie à cette cause la prolongation de ma vie et la conservation des facultés que je puis encore posséder. Et ce qui concerne les masses, la question est bien plus importante: c'est la question physique par excellence."

Le congrès, après avoir pris connaissance de divers rapports, a entendu M. Pagny, industriel à Bruxelles, qui a discuté la question du repos du dimanche dans les usines, où, par suite de certaines installations mécaniques, le travail ne s'arrête que rarement. M. Pagny a invoqué les témoignages de nombreux industriels, qui déclarent n'avoir pas eu à constater de ralentissement dans la production par suite du repos hebdomadaire des ouvriers. Plusieurs délégués étrangers ont pris la parole sur le même sujet. Le congrès, n'ayant pas voulu se prononcer d'une façon absolue, a ensuite voté les conclusions suivantes:

"1. Le repos du dimanche est possible, à des degrés divers, dans toutes les industries. Le dimanche est le jour qui convient le mieux au patron et à l'ouvrier, tant au point de vue de l'individu qu'à celui de la vie de famille, et il est bon que le jour de repos soit, autant que possible, le même pour tous.

"2. Quand le repos du dimanche est irréalisable pour des raisons majeures, techniques ou autres, il doit y être suppléé par d'autres jours de congé, de telle manière que l'ouvrier ait quinzaine deux jours dans l'année, aussi régulièrement que possible, le dimanche. Ce repos permet à l'homme de produire un travail plus considérable et mieux fait, en ce qu'il contribue à soutenir son entrain et à restaurer ses forces physiques."

Enfin un dernier vœu a été émis par le congrès. Ce vœu tend à recommander aux patrons de faire la paye des ouvriers un tout autre jour que le samedi ou le dimanche. Dans certains établissements industriels, elle est pratiquée avec avantage le vendredi; dans d'autres, on a eu recours à certaines combinaisons qui ont donné également de bons résultats.

LES ÉTRANGERS A PARIS.—Le mouvement des voyageurs dans les hôtels, maisons meublées et garnis, pendant les mois de mai, juin et juillet 1889, comparé à celui de l'année dernière, a donné lieu au relevé suivant:

PROVINCIAUX.

	1888.	1889.
Mai	47.916	59,309
Juin	40.507	65,360
Juillet	45,070	89,850
	133,493	224,519

ÉTRANGERS.

Mai	18,012	30,339
Juin	15,558	30,358
Juillet	16,168	50,034
	49,738	120,573

"La préfecture de police a donc enregistré, pendant les trois premiers mois de l'Exposition, l'arrivée à Paris de 345,092 provinciaux et étrangers—161,861 de plus qu'en 1888, à la même époque.

"Il est évident—dit la *Gazette de France*—que ce chiffre a été, dans la réalité, dépassé sensiblement; beaucoup d'étrangers—de provinciaux, surtout—descendent, à Paris, ailleurs qu'à l'hôtel; et quant aux déclarations d'origine, elles se font d'une façon trop irrégulière et trop fantaisiste pour qu'il soit permis de considérer comme rigoureusement exacts les résultats que nous fournit la préfecture."

L'ESPAGNE.—ENVOI DE MILLE OUVRIERS ESPAGNOLS POUR ÉTUDIER L'EXPOSITION DE PARIS.—Le sénateur Arthur de Marcoartu, qui, aux dernières dates, était encore à Paris, a proposé, au président du Sénat, d'envoyer 1,000 ouvriers choisis dans toutes les provinces d'Espagne, pour étudier l'Exposition de Paris, aux frais des sénateurs espagnols.

MARSICOT.—Décédé hier soir, à 7 heures, à l'âge de 7 semaines, CHARLES WALTER MARSICOT, fils d'Adolphe De Arnoux et d'Edouard Marsicot. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue Burgundy, 187 1/2.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est demandée à l'approvisionnement des familles bâtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St Pierre et Toulouse.

Chambres garnies au No 136 rue Bourbon. 11 sept—

VIN GALLEGOS.

Ce vin rouge de Californie, si bien connu et si populaire, garanti parfaitement pur, sera livré à 2-3 centins le gallon, sans frais de transport, au lieu prix de 50 CENTS LE GALLON.

HENRY L. VILLERÉ,
Marchand de vins et liqueurs, avec
REGAR DELÉRY,
Pharmacien, 536 Chartres, coin Kerlerec.
Sept—1m—Dim Ven. Ven.

PENSION PRIVÉE,

62 rue Toulouse,
Cpte Royale,
PRIX MODÉRÉS.
11 oct—

Bureau de la Compagnie de Transport de la Louisiane—136 rue Bobth Peters, Nouvelle-Orléans, 12 octobre 1889.—Les actions de cette Compagnie sont par le présent avisés que le 11 novembre, à midi, le transfert des actions sera fait au bureau de la Compagnie dans le but de verser sur les actions le dividende déclaré payable à la Chambre de la Compagnie.
ROBERT CAUSSE, Jun., Caissier.
12 oct—3t

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer de la rive gauche—Cette Compagnie et Nouvelle-Orléans. 11 octobre 1889. A une assemblée régulière du conseil d'administration de la compagnie tenue ce jour, un dividende de deux et demi pour cent a été déclaré payable net, actionnaires à partir du 20 courant, 10 octobre 1889. Le livre des transfert sera clos jusqu'au 19 courant.
V. RIVIÈRE,
Secrétaire.
12 oct—3t

Dr J. B. FAVRE
A transféré son résidence à la rue Royale, No 179.
Office: A la Pharmacie JOS PARES, coin Royale et Conti.
Heures: 8 à 10 a. m.; 2 à 4 p. m.; 7 à 8 p. m.
Dim: 8 à 10 a. m.
12 oct—1m

LA PEAU EN FEU.

Démangeaison, Brûlures et suppuration, Eczéma dans tous les cas, Eruptions cutanées pénibles. Une pâleur vive du visage, Sang vicié, Boutons et les boutons disparaissent. Tout guéri par les Remèdes Cuticura pour 50.

Guéri par le Cuticura.

Je suis guéri d'une maladie désagréable, l'eczéma qui m'a plus souffert que de mes blessures reçues dans la guerre. Je suis guéri par les Remèdes Cuticura. Je suis guéri, mais tout cela en vain. La maladie couvrait tout mon corps, du sommet de ma tête à la plante de mes pieds. Tous mes cheveux tombaient, mes boutons brûlaient comme du feu. Après avoir tout essayé j'ai enfin pensé à mettre de vos Remèdes Cuticura, et après avoir pris toute bouteille de Cuticura Résolvent, avec Cuticura et Savon Cuticura, je me suis trouvé guéri pour le prix de 25 à peu près. Je ne voudrais pas me trouver sans les Remèdes Cuticura dans mon sac, car je les tiens entre dans bien des cas, et je crois que ce sont les seuls véritables remèdes pour la peau et le sang. ISAAC E. GERMAN, Watertown, N. Y.

Brûlant et Démangeant.

J'étais malade pendant l'automne 1888, avec une eczéma et une démangeaison et brûlure qu'en trois semaines j'étais couvert d'une éruption et je pouvais pas dormir ni rester assis ni marcher ni pourrais.

Quelques médecins essayèrent que cela pourrait être soit chaud (scorbut) et traitèrent sur ce. Je n'avaient jamais rien vu de semblable avant. Je n'ai absolument aucun bien d'eux ces médecins, mais que j'ai pu gagner que lorsque j'ai essayé vos Remèdes Cuticura. Après en avoir fait usage pendant trois semaines j'ai pu travailler, et j'ai continué à me mettre quelque, et maintenant je suis entièrement guéri. Je les recommande à tous ceux qui sont affligés de maladies de peau.

C. E. CRIMIN, Taftsville, Vt.

Démangeaison la plus intense.

J'ai employé les Remèdes Cuticura, avec succès pour mon enfant, qui était affligé d'un eczéma, et qui avait une démangeaison tellement intense qu'il n'avait de repos ni jour ni nuit. La démangeaison a disparu, et mon enfant a été guéri, et il est maintenant un petit garçon en bonne santé avec la peau claire.
MARY KELLERMANN, Beloit, Kan.

OUTICURA RESOLVENT.

Le nouveau Purificateur du Sang et le guérisseur par excellence, tant intérieurement, cet le Cuticura, le célèbre Savon de Cuticura, et les Remèdes Cuticura, en vente pour simplifier la Peau, extérieurement, nettoie instantanément et guérit promptement et à bon frais, purifie le sang, les muscles et les tissus de la peau de la peau les plus cruelles, les plus douloureuses et les plus ennuyeuses, les plus compliquées et de sang avec perte de cheveux, depuis les boutons jusqu'aux scrofules. Vente partout. Prix: Cuticura, 50c; Résolvent, $1.50—Préparé par le Potter Drug & Chemical Corporation, Boston.

Demandez pour "Comment guérir les maladies de la peau," 64 pages, 50 illustrations et 100 témoignages.

BOUTONS, black-heads, peau rouge, rugueuse, huileuse et boutonneuse, son efficacité sont prévenues par le Savon Cuticura.

Tensions Musculaires et douleurs aux reins, faiblesses des reins, rhumatismes et douleurs à la poitrine soulagées en une minute par le Cuticura Anti-Douleur. 25 cents.

CURE RADICALE
DE SANFORD
POUR LA CATARRHE

Soulagement immédiat. Guérison rapide, radicale et permanente.

Aucune maladie ne fait plus souffrir et ne résiste plus rapidement à la désinfectants de la médication que le Catarrhe. Il décourt le goût, l'ouïe, la vue, leur les nerfs, rend l'existence insupportable, en répandant dans tout le système des gaz que les Poumons vicient et tr'ne les plus relevés tempérements. Pour contre de la plupart des maladies, résistant à la médication des chaudières, il laisse peu d'espoir de guérison. Il est temps que le traitement populaire de cette horrible maladie par des remèdes que tout le monde peut se procurer passe contre les mêlés compétitives et digne de confiance. Le médicine nouvelle inventée par le Dr Sanford dans la préparation de son Radical Cure a été certifiée et approuvée par des milliers de personnes. Ce remède détermine très nettement immédiatement et guérit les rhumes, l'enrouement, le gêne de la respiration, il fait vite disparaître l'oppression, il délivre la tête, rend l'haleine douce, détruit le sens du nez, l'odorat et du goût. Il neutralise la mauvaise nature du sang de la maladie vers les poumons, la fièvre et les toxines.

Sanford's Radical Cure pour le catarrhe

consiste en une bouteille du Radical Cure, une boîte de Catarrhal Résolvent et de l'Improved Inhaler, le tout en une boîte. Prix, $1. Demandez Sanford's Radical Cure. Vente partout.

POTTER DRUG AND CHEMICAL CORPORATION, BOSTON.
13 oct—mer sam dim.

Avis.

Ma femme, née Jeanne Dumont, m'ayant quitté le domicile conjugal je ne serais pas responsable des dettes qu'elle pourrait contracter.
J. MARCHAL.
N. O. 12 oct. 1889. 13 oct—3t

AVIS.

Le 27me anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb sera célébré à la Nouvelle-Orléans par toutes les Sociétés Italiennes réunies sous la présidence honoraire de Cayetano d'Italia dimanche, 13 octobre 1889 par une grande parade à laquelle prendront part les Sociétés et après nommées:

Unione Italiana Garibaldi.
Società Italiana dei Fiori di Bermuda.
Società Operai Bersaglieri.
Congregazione San Bartolomeo.
Società Italiana Costituzionale.
Et les représentants de la
Società Italiana Mutuo Soccorso.
Società Italiana Unione.
Società Italiana Nuova Costituzione Fratellanza.
Los Leggo Trapezista, Dante et Giordano.

Le cortège se mettra en marche à 3 heures précises, depuis midi. Il partira de la Salle de l'Union Italienne, 191 rue de la Duma, et parcourra les rues suivantes:

Descendre à Bourgeois Canal, St-Charles, Julia, Camp, Chartres, Esplanade jusqu'à Bayou Bienvenue, Esplanade côté Sud Royale, Canal, Bienvenue, Dumas à la Salle.

Pour le Comité:
N. A. CLERI, Président.
A. L. RUBINO, Secrétaire. 12 oct—3t

Hommage des Orléanais Hommes-Pompiers Cité 1211 rue Royale, Nouvelle-Orléans, 10 octobre 1889. A une assemblée régulière du Bureau de Directeur du Orléanais Hommes-Pompiers Cité 1211 rue Royale, Nouvelle-Orléans, 10 octobre 1889, il a été résolu qu'une assemblée générale des actionnaires de la compagnie soit tenue aux bureaux de la compagnie le Samedi 12 courant, 12 octobre 1889, de une heure A. M. à deux heures P. M. pour voter sur l'opportunité de la vente de la propriété de la Compagnie et de Quarante mille piastres à Sixante mille piastres.
H. R. SCHUTTE, Secrétaire.
12 sept—17 24—1 9 16 23

PIANOS
DE
PLEYEL
CHEZ
Louis Grunewald Co., Limited,
16 rue Baronne et 127 rue du Canal,

seule agente pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Sheninger, Fischer, Mehling et Pease,
Au plus bas prix, et comptant, ou payables en
Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les périodiques édition, ainsi que les dernières publications.
Seul agent des manufactures de musique de
LOUIS GRUNEWALD CO., LIMITED,
NOUVELLE-ORLEANS.
Les soir 10—1m

O. LAZARD & Cie
DE ANGERS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct—1 m—dim mer ven

GRANDES RÉDUCTIONS
—SUR NOS—
Costumes tout faits, pour Hommes et Enfants,
LINGE DE CORPS, MALLES, VALISES, ETC.

Rapport aux grandes réparations qui vont être faites dans nos magasins, nous vendrons, pendant les 30 jours suivants, toutes nos marchandises au-dessous du prix coûtant.

25 pour Cent seront diminués sur chaque achat.

LA VENTE COMMENCERA LUNDI, 16 SEPTEMBRE.

MICHEL LION & CO.,
195, 197, 199 rue Decatur coin Ste-Anne.
12 oct—1m

METROPOLITAN BANK, DÉPARTEMENT DES ÉPARGNES
80.....RUE DU CAMP.....80
Capital.....$250,000 | Fonds non divisés.....$40,000
FRED. PAYERS, Président. FRANK RODER, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier
Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt, payable tous les six mois.
Directeurs—Phil. W. Dietman, Frank Roder, Jacob Hansinger, H. F. Kluepp, John Kolmer, Julius Weis, Adolph G. Rieke, Fred. Pavers et Louis Leonhard.
1er oct—1m—dim mer ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - $1,427,290.
Les primes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recourir à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Hector Dufour, Président; Rudolph Wenck, A. Schwabe, Jos. W. Lobrano.
HENRY V. ORDEN, Surintendant Résident. LAWRENCE P. LOW, Assistant Surintendant.
12 oct—3m—1m

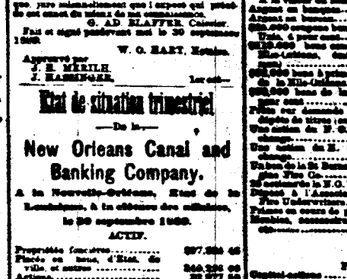
ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHOENIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 69 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. H. Lyman, Prés. Jos. Hewitson, Vice-Prés. Chas. E. Hire, Sec.
1 jan—1m

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.
Nous donnons et entendons dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai.

FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Joualles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept 89—1m

Josh Lipman, Julius Mézéy, W. E. Robinson,
—AVEC—



IMPORTATEUR DE
DIAMANTS.
ET NÉGOCIANT EN
DIAMANTS ET BIJOUTERIE.
No 115 rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR
Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec grappes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de bagues pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500; pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.
Opales Roses, Rubis, Perles et Saphires.
PRIX MARQUÉS EN CHIFFRES ORDINAIRES.
Diamants remontés dans tous les genres.
Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans mon vitrine.
A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.
30 sept—1m—JP

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES
— DE LA —
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TYLER, Président.
L. BORRIGER, Vice Président.
JOSEPH A. BINGER, Secrétaire.
Assurance contre les risques de feu, de mer et de navigation, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
CHAS. T. SOLOMON, EDWD. J. BOSSU.
CHARLES POYTER, L. SALLY.
A. PAYNE, A. BORRIGER.
CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT.
J. POYTER, F. LAMOTHE.
C. H. TYLER, F. J. BINGER.
Mars 29—1m.

Le Dr FORMENTO
A transféré son cabinet de consultation, au N 217 de la rue du Canal.
Heures: de 1 à 3. 8 oct—3t

Dissolution de société.
La société existant entre MM. U. Sarrette et A. Tiques est dissoute, à partir de ce jour par liquidation de société.
Les A. Tiques et A. Sarrette, le dernier représentant M. U. Sarrette, seront chargés de la liquidation; M. U. Sarrette continuera les affaires pour son compte, au 3200 Canal, No 67 et 69 Rue Bienville.
SARRETTE & TIQUES.

Connaissant à l'ordre précédent, je prie mes amis et le public de ne plus faire aucune avance en mon nom, ne reconnaissant de la liquidation de la société Sarrette & Tiques.
U. SARRETTE.
Les soir—1m

INSTITUTIONS.

Collège d'Orléans.
240 rue Royale entre St-Philippe et Ursulines.
Ouverture des classes le 1er septembre.
Termes—Enseignement et pension, instruction, lit, literie, blanchissage, etc., par mois, $25.00. Repas du jour, par mois, de $6 à $8. Pour plus ample informations s'adresser à W. R. Barret, Directeur.
28 sept—1m—Dim. Jeu.

INSTIT